

142

par L.A.
à la BU

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXIX^e ANNÉE

REVUE

DES

ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

TOME IX

N^o 2

Avril-Juin 1907

W. DEONNA
Statue en terre cuite
du Musée de Catane.

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 15, COURS DE L'INTENDANCE

Grenoble : A. GRATIER & C^{ie}, 23, GRANDE-RUE

Lyon : HENRI GEORG, 30-32, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Lausanne : F. ROUGE & C^{ie}, 4, RUE HALDIMAND

Rome : LOESCHER & C^{ie} (BRETSCHNEIDER & REGENBERG), 307, CORSO UMBERTO I

Paris :

ALBERT FONTEMOING, 4, RUE LE GOFF



REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Tome IX, 1907, N° 2

SOMMAIRE

J. de Nettancourt, <i>Le Bas-Relief d'Ibriz en Lycaonie</i>	109
A. Fontrier, <i>Antiquités d'Ionie : VII. Topographie de Smyrne ; la fontaine ΚΑΛΕΩΝ ; le Mèlès</i>	114
W. Deonna, <i>Statue en terre cuite du Musée de Catane</i>	121
Ph.-E. Legrand, <i>Sur le TIMON de Lucien</i>	132

ANTIQUITÉS NATIONALES

H. de La Ville de Mirmont, <i>L'Astrologie chez les Gallo-Romains (5^e article)</i>	155
C. Jullian, <i>Notes gallo-romaines : XXXIV. Vo-contii</i>	172
C. Jullian, <i>Les Ligures en Normandie</i>	174
G. Dottin, « Brica », « Briga » et « Briva »	175
A. Blanchet, <i>Le Bâtardeau ou couteau de table des Celtes</i>	181
G. Gassies, <i>Terre-Mère et Déesse cornue</i>	184
C. Jullian, <i>Dis Pater et Dieu cornu</i>	185
A. Changarnier, <i>Le Dieu aux colombes</i>	186
A. Michel-Lévy, <i>Le Grenat des Marseillais</i>	187
A. Audollent, <i>Pro Domo</i>	188
C. Jullian, <i>Chronique gallo-romaine</i>	189

BIBLIOGRAPHIE

H. VINCENT, *Canaan*, Paris, Lecoffre (Gabalda), 1907 (V. Chapot), p. 193. — M.-J. LAGRANGE, *Études sur les Religions sémitiques*, Paris, Lecoffre, 1905 (G. Radet), p. 195. — R. DUSSAUD, *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*, Paris, Leroux, 1907 (G. Radet), p. 195. — V. CHAPOT, *Séleucie de Piérie*, Paris, Antiquaires de France, 1907 (G. Radet), p. 196. — W. M. RAMSAY, *Studies in the History and Art of the Eastern Provinces of the Roman Empire*, Aberdeen, University Press, 1906 (G. Radet), p. 196. — L. BODIN et P. MAZON, *Scènes choisies d'Aristophane*, Paris, Hachette, 1906 (O. Navarre), p. 197. — E. ZIEBARTH, *Kulturbilder aus griechischen Städten*, Leipzig, Teubner, 1907 (G. Radet), p. 198. — A. CARTAULT, *A propos du Corpus Tibullianum*, Paris, Alcan, 1906 (A. Waltz), p. 198. — A. RETTORE, *Tito Livio Patavino precursore della decadenza della lingua latina*, Prato, Alberghetti, 1907 (P. Waltz), p. 202. — FR. CUMONT, *Les Religions orientales dans le Paganisme romain*, Paris, Leroux, 1907 (G. Radet), p. 202. — D. J. A. WESTERHUIS, *Origo Constantini imperatoris*, Campis, Bos, 1906 (G. Radet), p. 202. — A. ENGEL et P. PARIS, *Une forteresse ibérique à Osuna*, Paris, Imprimerie nationale, 1906 (G. Radet), p. 203.

Publications nouvelles adressées à la Revue 203

CHRONIQUE

Anciennes civilisations, fouilles et découvertes (G. Radet), p. 204.

GRAVURES

La falaise et le vallon d'Ibriz en Lycaonie, p. 109. — Monnaie de Smyrne représentant le Dieu-fontaine ΚΑΛΕΩΝ, p. 118. — Déesse cornue du Musée de Clermont-Ferrand, p. 184 ; Terre-Mère du Musée de Melun, p. 184. — Le Dieu aux colombes du Musée de Beaune, p. 186.

PLANCHES

- VII. Le Bas-Relief d'Ibriz en Lycaonie.
VIII. Plan de la ville de Smyrne.
IX-X. Statue en terre cuite du Musée de Catane.

DIRECTION ET RÉDACTION :

ANTIQUITÉ CLASSIQUE
M. Georges RADET
9 bis, rue de Cheverus
BORDEAUX

ANTIQUITÉS NATIONALES
M. Camille JULLIAN
30, rue du Luxembourg
PARIS (VI^e)

STATUE EN TERRE CUITE

DU MUSÉE DE CATANE

(PLANCHES IX ET X)

La statue que représentent les planches IX et X se trouve au Musée communal installé dans l'ancien couvent des Bénédictins de Catane. M. Kekulé l'a mentionnée dans son *Corpus* des terres cuites siciliennes¹; M. Furtwaengler, qui a eu le mérite de discerner la réelle valeur archéologique de cette œuvre, a reproché au savant allemand, en termes assez vifs, l'insuffisance de ses renseignements². Citée encore par MM. Arndt³, Lechat⁴, d'après les témoignages des deux archéologues que je viens de nommer, cette statue a été publiée il y a peu de temps par M. Rizzo⁵. Ayant eu l'occasion de la photographier, lors d'un récent passage à Catane, j'ai pensé qu'il n'était pas inutile d'en donner ici une reproduction sous un aspect un peu différent de celles qu'a données le savant italien, accompagnée de quelques lignes de commentaire⁶ étudiant ce monument à un autre point de vue que celui de M. Rizzo.

Elle aurait été trouvée dans la région de Catane, entre Paternò et Licodia, mais la provenance semble n'être pas certaine⁷. Elle est faite d'une argile assez grossière, mêlée de petits graviers, et de couleur rouge. La hauteur totale est

1. Kekulé, *Die Terracotten von Sicilien*, p. 37.

2. 50^e Programm zum Winkelmannsfeste (Berlin), p. 130; *Intermezzi*, p. 12, n. 7 de la page précédente; *Sitzungsber. d. Bay. Akad.*, 1899, vol. II, p. 589.

3. *Glyptothèque Ny-Carlsberg*, p. 54, n. 2.

4. *Pythagoras de Rhégion*, p. 103, n. 6, 2^e.

5. *Atti della Reale Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli*, XXIII, 1905, p. 165 sq.

6. J'ai déjà mentionné ce monument dans la *Revue archéologique*, 1906, II, p. 407, n. 3.

7. Bertucci, *Guida del monastero de' padri Benedettini* (Catania, 1846), p. 25; cf. Kekulé, *l. c.*

de 1^m20, ce qui correspond à peu près aux deux tiers de la grandeur naturelle¹. Au sommet de la tête se voit un trou d'évent rond.

La conservation en est assez mauvaise. Les parties antiques sont : la tête, qui, heureusement, n'a pas trop souffert, le torse jusqu'au-dessous des seins, la plinthe carrée avec les pieds, le bras gauche, dont la main est brisée, et qui n'a pas été recollé au torse². Le reste de la figure, à l'exception du bras droit, a été refait en plâtre peint, et le restaurateur chargé de ce travail n'a pas fait preuve, on le voit aisément, d'une bien grande habileté.

C'est une jeune femme debout, drapée dans un chiton dorien à apotygma, dont l'agencement, maintes fois décrit, est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'insister. Bien que le bas du corps soit restauré, on peut cependant, en examinant la position des pieds sur la plinthe, déterminer quelle était l'attitude de la figure : elle s'appuyait sur la jambe droite, la gauche fléchie légèrement, le pied un peu ramené en arrière, mais posant sur le sol avec toute la plante. Le bras droit était allongé contre le corps ; le bras gauche, plié au coude, est tendu en avant, et tenait quelque attribut.

La tête s'élève droite ; les cheveux, traités sommairement et sans indication de détail, sont ramenés sur la nuque en un large bourrelet, tandis qu'ils forment, sur le devant, deux bandeaux séparés par une raie. M. Furtwaengler a cité un certain nombre de monuments où l'agencement de la coiffure est exactement le même³, et aux exemples qu'il donne on en pourrait ajouter d'autres⁴. Ce genre de coiffure se rencontre fréquemment dans les œuvres du v^e siècle, en particulier dans celles qui datent du premier quart de ce siècle ; à ce moment on renonce aux arrangements compliqués qu'aimèrent les sculpteurs du vi^e siècle, et l'on recherche une plus grande sim-

1. Hauteur de la tête, 0^m14 ; dimensions de la plinthe, 0^m29/0^m29.

2. Ce bras a été remis momentanément en place pour prendre la photographie reproduite ici.

3. Suivant la manière dont sont disposés les cheveux sur le devant de la tête, M. Furtwaengler divise ces monuments en trois catégories ; la troisième est celle à laquelle appartient notre figure (50^e *Winckelmannspr.*, p. 130).

4. Joubin, *La Sculpture grecque*, p. 160-1 (réf.).

plicité dans la disposition du vêtement et de la coiffure. Remarquons qu'une tête de Zeus en terre cuite, trouvée à Olympie, qui faisait partie d'une statue datant de la même époque que la figure de Catane, présente une disposition de la chevelure assez voisine¹.

Les oreilles sont percées d'un trou, qui servait à l'insertion de pendeloques, sans doute en métal. Sans parler des œuvres de bronze ou de marbre qui présentent ce détail, les exemples d'une telle ornementation ne sont pas rares parmi les figurines et les statues en terre cuite².

Le modelé n'est pas des meilleurs. La figure est assez grossièrement travaillée, et la rapidité du travail se trahit dans maint détail, entre autres dans la représentation de l'oreille, plate, qui a l'air d'être comme taillée dans du bois. L'artiste semble avoir modelé librement son œuvre, sans le secours du moule, comme c'est le cas pour beaucoup de statues en terre cuite que nous a laissées l'Antiquité. Les bandeaux que forme la chevelure sur le devant sont faits d'une masse d'argile rapportée, suivant un procédé que l'on rencontre dans d'autres œuvres de la plastique en terre³.

Quelle était la destination de cette statue? Peut-être ornait-elle un tombeau; elle aurait été placée dans l'intérieur du caveau et fixée sur un piédestal au moyen de tenons passant dans les deux trous qui sont pratiqués dans la plinthe, à droite et à gauche des pieds. Assurément, ce n'est ni le type représenté, si courant au v^e siècle, ni la provenance, douteuse, qui permettent de l'affirmer; mais on peut observer que le type de la figure féminine vêtue d'un chiton dorien s'est conservé dans une région voisine, en Grande-Grèce, dans la statuaire funéraire en terre cuite. On connaît les nombreuses statues prove-

1. Cf. *infra*, p. 130, n. 8.

2. Exemples : sarcophages étrusques de Caere, au Louvre, au British Museum, à Rome; bustes de déesses, de Sicile (cf. *infra*, p. 130). Cf. Reinach, *Chroniques d'Orient*, 1883-90, p. 363; *Notizie degli Scavi*, p. 378, note; *Studi e Materiali*, I, p. 150, n° 56; Martha, *Art étrusque*, p. 335, etc.

3. Exemples : draperies rapportées : statues de Conca (*Mélanges d'archéol. et d'hist.*, 1896, p. 161); statues de Faléries (*Notizie degli Scavi*, 1888, p. 418); chevelure rapportée : statues de Faléries, tête de Zeus d'Olympie citée plus haut, tête de Théra (*Thera*, III, fig. 164 a-c), tête de Lusoi (Winter, *Typen*, I, p. xxxvi), tête de Munich (Lützow, *Münchener Antiken*, pl. 33, p. 60).

nant de la région de Canosa : elles représentent une femme généralement jeune, vêtue ainsi que nous venons de le dire, les bras levés dans l'attitude de la prière. Ces statues étaient placées debout dans le tombeau et fixées par les trous qui traversent le bas du vêtement; elles datent toutes de la même époque, du 1^{er} siècle avant notre ère, mais elles dérivent à n'en pas douter des types sévères du v^e siècle, et peut-être faut-il voir dans leur emploi funéraire la persistance d'un usage remontant au v^e siècle, époque à laquelle nous reporte également le type statuaire¹.

On sait aussi combien les figurines de divinités en chiton dorien, aux plis rigides et sévères, sont nombreuses dans les tombes².

Il faut enfin ajouter qu'en Sicile même on a trouvé dans les caveaux funéraires des bustes de divinités en terre cuite atteignant souvent la grandeur naturelle³.

Le vêtement que porte la statue, l'arrangement de la chevelure, nous ramènent au v^e siècle, ce que confirment les caractères du style, qui permettent une estimation plus précise⁴.

M. Furtwaengler a d'abord rapproché le monument qui nous occupe des sculptures d'Olympie et le date de la même époque⁵; la tête présente, il est vrai, quelques traits communs

1. Exemples : British Museum. Walters, *Catalogue of the Terracottas in the British Museum*, p. 317, D 124, D 125.

Naples : n^{os} 22246, 22247, 22296 (sans doute les trois statues citées par Gerhard, *Bullettino dell' Istituto*, 1829, p. 183), n^o 24226.

Paris : Musée Guimet, 4 exemplaires. De Milloué, *Petit Guide illustré au Musée Guimet*, 1890, p. 213 (galerie d'Iéna, 2^e salle, vitrine 15), p. 214 (vitrine 17); 1905, p. 313 (vitrine 4 et 6).

Musée de Rouen, 1 exemplaire.

Vienne. Masner, *Die Sammlung antiker Vasen und Terracotten im K. K. Oesterreich. Museum*, p. 92, n^o 877, etc.

Cf., en outre : *Annali dell' Istituto*, 1848, p. 151, 152-3; *Arch. Zeit.*, 1857, p. 58; Winter, *Typen*, I, p. cix. L'attitude, le style et la technique sont les mêmes que dans les figurines qui décorent les grands vases de Canosa (cf. Rayet-Collignon, *Histoire de la céramique grecque*, p. 337, fig. 126; Winter, *Typen*, II, p. 181, n^o 2; 182, n^o 3; Walters, *History of ancient pottery*, I, p. 118-119, pl. VI; Pottier, *Les statuettes de terre cuite*, p. 210-211, fig. 70, etc.). Vases et statues sortent des mêmes ateliers.

2. Cf. Winter, *Typen*, I, p. 60 sq.

3. Cf. *infra*, p. 129.

4. Je n'insisterai pas sur les caractères de style de cette statue, qui ont été minutieusement étudiés par M. Rizzo.

5. 50^e *Winckelmannspr.*, I. c.

avec les têtes des frontons et des métopes, en particulier dans la disposition de la coiffure. M. Furtwaengler a voulu par la suite y reconnaître l'influence du style de Pythagoras de Rhégion¹ : il voit une étroite analogie entre la tête de la statue de Catane et une tête en marbre du Musée Chiaramonti², qui, notons-le en passant, a, elle aussi, été rapprochée des sculptures d'Olympie³, et qui, pour le savant allemand, dériverait d'une œuvre de Pythagoras de Rhégion⁴.

L'attribution de ces deux monuments à cet artiste a été rejetée par M. Arndt⁵, puis par M. Lechat⁶, comme étant sans fondement; elle ne repose, en effet, que sur des indices bien faibles : la tête de terre cuite ressemblerait à celle de marbre; d'autre part, l'arrangement de la chevelure dans cette dernière serait analogue à celui d'une tête en bronze de Dionysos, provenant d'Herculanum et conservée au Musée de Naples⁷. Ce Dionysos lui-même n'est attribué à Pythagoras que parce qu'il a quelque parenté avec un type qui se rencontre dans les monnaies de Sicile, et M. Lechat remarque avec raison qu'il est bien aventureux de vouloir identifier des œuvres de Pythagoras par l'intermédiaire des monnaies de la Sicile, sur le style desquelles son art n'a peut-être eu aucune influence. On voit combien toutes ces hypothèses sont fragiles et sans valeur; elles ne s'expliquent que par le désir d'attribuer, coûte que coûte, tout monument à un artiste connu.

Au reste, la ressemblance avec le marbre Chiaramonti n'est nullement frappante; elle n'est guère visible que dans l'arrangement de la chevelure; les formes du visage sont beaucoup plus fines, plus effilées, dans la tête de marbre, évidemment plus récente que celle de terre cuite.

On sait que, dans la sculpture archaïque, les figures de

1. *Intermezzi*, I. c.

2. *Röm. Mitth.*, I, pl. 11.

3. *Ibid.*, p. 200.

4. *Intermezzi*, I. c.

5. *Glyptothèque Ny-Carlsberg*, I. c.

6. *Pythagoras de Rhégion*, I. c.

7. *Brunn-Bruckmann*, pl. 382.

femme ne se distinguent guère des figures d'homme, que la différence entre le visage des jeunes filles et celui des éphèbes n'est pas toujours très tranchée; ceci nous permet de prendre comme point de comparaison quelques figures masculines.

L'éphèbe Sciarra¹ offre avec notre statue de nombreuses ressemblances. L'attitude est la même. Le corps, dans les deux œuvres, est droit, même légèrement penché en arrière, les pieds posant sur le sol avec toute la plante, presque sans inflexion de la jambe. La tête est haute; l'un des bras, plié au coude, est tendu en avant. Cette attitude se retrouve aussi dans l'Aurige de Delphes². Dans la série des nombreuses statues féminines en chiton dorien, dans laquelle rentre notre figure, la flexion de la jambe est déjà beaucoup plus accusée; l'attitude est plus aisée, et dénote un style plus avancé. Les plus anciennes seules, telle la Nikè du Capitole³, présentent cette même pose encore un peu raide.

Mais l'analogie avec le bronze Sciarra ne se limite pas à une ressemblance d'attitude. La parenté de la physionomie est évidente⁴. C'est, de part et d'autre, un visage aux formes rondes, pleines, au menton épais, à la lèvre inférieure légèrement saillante; l'oreille est plate, sans modelé, placée, comme c'est fréquemment le cas dans les monuments de cette époque, trop haut et trop en arrière.

Le visage de l'Aurige et celui de notre statue offrent aussi quelques traits communs; il y faut noter les mêmes proportions un peu lourdes, l'ovale plein, les lèvres charnues, les paupières épaisses.

C'est encore la grande tête féminine de la villa Ludovisi⁵, où, comme ici, le cou est long et droit, les formes du visage et les détails de la bouche, du nez, de l'oreille, sont les mêmes. Le menton puissant donne au visage quelque lourdeur, mais un

1. *Röm. Mitth.*, II, pl. IV, IV a, V; Joubin, *La Sculpture grecque*, p. 73, fig. 8; p. 146, fig. 44.

2. *Monuments Piot*, IV, 1897, pl. XV, XVI; Joubin, *op. l.*, p. 143, fig. 43.

3. Brunn-Bruckmann, pl. 263.

4. Se rapporter surtout à planche V des *Röm. Mitth.*, II, qui donne la tête de l'éphèbe Sciarra de face et de profil.

5. Joubin, *op. l.*, p. 154, fig. 49-50, face et profil.

léger sourire, à peine ébauché, vient animer la physionomie de ces deux têtes.

Une statue féminine de la collection Barracco, œuvre grecque originale des environs de 480, dans laquelle se fait sentir l'influence de l'art du Péloponnèse, et que l'on a rapprochée des sculptures d'Olympie, offre le même type de visage, la même manière de traiter la chevelure par masses, sans détails¹.

D'un type très voisin sont aussi les têtes des sarcophages anthropoïdes de Sidon².

Les monuments que nous venons de mentionner nous ramènent donc au premier quart du v^e siècle, aux années antérieures à 470.

M. Furtwaengler, avons-nous dit, établit un rapport étroit entre notre statue et les sculptures d'Olympie³. Cette ressemblance, faut-il le dire, ne nous frappe pas autant que lui.

Entre des œuvres aussi rapprochées chronologiquement, il y a nécessairement un certain air de parenté. Mais les sculptures d'Olympie dénotent un art déjà plus avancé; les formes du visage y sont plus élégantes, plus effilées, moins trapues, les lèvres moins épaisses que dans la statue de Catane et les monuments que nous en avons rapprochés.

Nous avons mentionné plus haut la seconde hypothèse de M. Furtwaengler, d'après laquelle il faudrait attribuer la statue au cycle de Pythagoras de Rhégion. La rattacher à une école ou à un maître de la statuaire antique serait pur jeu d'esprit. Nos connaissances sur les artistes de cette époque se bornent malheureusement au simple énoncé de leurs noms et de leurs œuvres, et l'attribution de telle sculpture à Critios, Calamis, Onatas, ne saurait être que chimérique. Il est inutile d'échafauder des hypothèses, dont l'intérêt est médiocre, puisqu'elles ne s'appuient sur aucun fait précis.

La Sicile n'eut jamais de grande école d'art local, mais simplement des ateliers qui suivirent docilement l'influence du dehors; aussi trouvons-nous dans les œuvres siciliennes les

1. Collection Barracco, pl. XXVII-XXVIII.

2. Joubin, *op. l.*, p. 156.

3. M. Rizzo fait de même.

mêmes tendances de style qui s'exercent dans la Grèce propre à cette époque. La statue de Catane le confirme une fois de plus¹.

L'intérêt de cette statue en terre cuite consiste non seulement dans les particularités de style qu'on y peut relever, mais aussi dans la place importante qu'elle occupe dans l'histoire de la plastique en terre. On sait que l'emploi statuaire de l'argile fut pratiqué, dans l'antiquité, à Chypre, en Grèce², en Italie, et que plusieurs monuments de ces régions sont parvenus jusqu'à nous. L'artiste sicilien se servit souvent de l'argile, plus souvent même que l'artiste grec. En effet, la Sicile n'a pas l'abondance des matériaux statuaire que possède la Grèce, et leur qualité est bien inférieure; de plus, elle est voisine de l'Italie, où la statuaire céramique eut un grand développement, et ce voisinage n'aura sans doute pas été sans influence.

L'existence de cette forme de la plastique en Sicile nous est au reste attestée par le texte bien connu de Pline³ sur les artistes Damophilos et Gorgasos, peintres et modeleurs, qui furent mandés à Rome pour décorer le temple de Cérès, en 493⁴; à cette époque donc, les modeleurs siciliens avaient une grande réputation, au point même que leurs produits rivalisaient avec ceux des Étrusques, pourtant passés maîtres dans l'art de la terre.

Il ne serait cependant pas exact de supposer, avec Orsi⁵, que les statues en terre cuite de grandeur naturelle ont peut-être été une spécialité de la Sicile grecque⁶, car, nous venons de

1. L'influence de l'art péloponnésien de la première moitié du v^e siècle s'exerce aussi, on le sait, sur les modeleurs de Tarente, qui donnent souvent à leurs produits, eux aussi, des dimensions inusitées (Cf. *Rev. archéol.*, 1906, II, p. 404).

Nous pouvons rapprocher de la statue de Catane une tête de terre cuite de cette provenance, qui, pour M. Furtwaengler, serait du style d'Hagelaïdas, et qui présente avec notre statue certaines analogies. Cf. *Sitzungsberichte der Münchener Akademie*, 1897, II, p. 132-3, pl. VII; Winter, *Typen*, I, p. 200, n^o 1.

2. Cf. *Les statues de terre cuite en Grèce*, Paris, Fontemoing, 1906, étude dans laquelle j'ai rassemblé tous les textes et les monuments qui illustrent la statuaire céramique en Grèce.

3. *H. N.*, XXXV, 154.

4. La décoration du temple consistait en peintures et en acrotères figurés (Cf. Furtwaengler, *M. W.*, p. 256, n. 7). Le tympan du temple sicilien ne fut pas orné, comme en Étrurie et à Rome, de statues en terre cuite, quoiqu'on ait émis parfois cette hypothèse (Cf. Perrot, *Mélanges Weil*, p. 370; sur cette question, *Les statues de terre cuite en Grèce*, p. 37).

5. *Bulletin de correspondance hellénique*, 1895, p. 309.

6. Gerhard remarquait déjà la grandeur considérable de certaines terres cuites siciliennes (*Annali dell' Instit.*, 1835, p. 42).

le dire, les exemples ne manquent pas en d'autres points du monde antique.

Comme c'est le cas pour la Grèce propre¹, la plupart des statues trouvées en Sicile datent du VI^e siècle, époque à laquelle la plastique en terre semble avoir joui d'une grande vogue.

Le monument le plus ancien que nous connaissions est une petite statue féminine, assise sur un trône, d'un travail très grossier; elle a été trouvée à Terravecchia, près de Granmichele, dans la province de Catane², et mesure 74 centimètres. Au même endroit, on a trouvé des fragments de statues masculines et féminines, de type et de technique semblables, atteignant et même dépassant les deux tiers de la grandeur naturelle et même plus³. A une époque plus avancée de l'archaïsme appartient une statue féminine, conservée jusqu'aux hanches, trouvée près de Mégare⁴. Le fragment mesure 40 centimètres, ce qui permet de donner à la figure entière une hauteur de 70 centimètres environ.

Les statues de Terravecchia et de Mégare sont inférieures à la grandeur naturelle; par contre, cette dimension est atteinte par une statue provenant sans doute de Camarine, et conservée au Musée Biscari de Catane⁵, qui reproduit, ainsi que la statue de Mégare, le type bien connu des Corés du VI^e siècle.

A la même époque appartiennent encore plusieurs fragments de statues féminines de grandeur naturelle, du type des Corés, trouvés sur l'emplacement de l'ancienne Mégare⁶.

La plastique en terre est donc bien représentée en Sicile au

1. Cf. la liste que j'ai dressée des monuments céramiques grecs datant du VI^e siècle, *Les statues de terre cuite en Grèce*, p. 47-56, n° 1-7.

2. *Monumenti antichi*, VII, 1897, pl. III, p. 217-220.

3. *Ibid.*, p. 220-221; cf. aussi Winter, *Typen*, I, p. xcvm, n. 1.

4. Kekulé, *Die Terracotten von Sicilien*, p. 7, fig. 1; Winter, *Typen*, I, p. 103, n° 10; *Wiener Jahreshefte*, I, p. 6 et n. 10.

5. Serradifalco, *Le Antichità della Sicilia*, V, pl. XVIII, fig. 3, p. 30 (indique par erreur que cette statue est en tuf calcaire); Gerhard, *Annali dell' Instituto*, 1835, p. 42; Kekulé, *Die Terracotten von Sicilien*, pl. I, n° 2, p. 58; Winter, *Typen*, I, p. 106, n° 6; Pottier, *Les statuettes de terre cuite*, p. 201, fig. 64; S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, p. 649, n° 1 (reproduit l'erreur de Serradifalco); Benndorf, *Wiener Jahreshefte*, I, p. 6.

6. Orsi, *Bulletin de correspondance hellénique*, 1893, p. 641; 1895, p. 309-311 a. fig. 1-3; Perrot, *Histoire de l'art*, VIII, p. 482, n. 1.

vi^e siècle¹; avec le v^e siècle, les monuments se font rares, et nous n'en pouvons mentionner que fort peu, tel le pied d'une statue féminine conservé au Musée de Sèvres, trouvé à Syracuse, et sans doute postérieur au iv^e siècle². Il faut aussi rappeler la riche série des bustes en terre cuite représentant sans doute Déméter³, qui sont conservés dans divers Musées de Sicile; plusieurs atteignent la grandeur naturelle, et sont d'un excellent travail; ils s'échelonnent sur une période qui va de la première moitié du v^e siècle à la plus belle époque du iv^e siècle. MM. Kekulé, Orsi, Winter⁴ ont dressé la liste de ces monuments, qui sont de véritables œuvres de statuaire, sortis de la main d'artistes et non de simples fabricants de figurines. On peut encore attribuer aux ateliers siciliens le grand buste de Déméter qui faisait partie de la collection de Janzé⁵, et un autre buste de la même collection, actuellement au Cabinet des Médailles à Paris⁶.

Nous voyons, d'après cette énumération, que les statues en terre, assez fréquentes au vi^e et au iv^e, sont beaucoup moins nombreuses au v^e siècle. De même, en Grèce, nous ne pouvons rapporter au v^e siècle que quelques fragments de statues féminines provenant de Praesos en Crète⁷, la tête bien connue de Zeus, provenant d'Olympie⁸, que nous avons déjà citée plus haut, la partie supérieure d'une petite statue féminine et

1. M. Orsi a fouillé à Géla, à la fin de 1906, un temple archaïque qui lui a livré un grand nombre de fragments de statues en terre cuite, du type des Corés.

2. Héron de Villefosse, *Bulletin des Musées*, 1893, p. 218-222.

3. Sur l'interprétation de ces bustes, cf. Orsi, *Notizie degli Scavi*, 1891, p. 378.

4. Kekulé, *Die Terracotten von Sicilien*, pl. IX, X, p. 61 sq.; Orsi, *Monumenti antichi*, VII, 1897, p. 244-5; Winter, *Typen*, I, p. 252, n° 1, 3; cf. encore les autres références données par Winter.

5. De Witte, *Choix de terres cuites antiques du cabinet de M. le vicomte de Janzé*, 1857, pl. XLIV, p. 9; Winter, *Typen*, I, p. 253, n° 2 f; hauteur, 0^m63.

6. De Witte, *op. l.*, pl. XXXII, p. 8; Winter, *Typen*, I, p. 255, n° 6; Babelon, *Guide illustré du Cabinet des Médailles*, 1900, p. 330, n° 127; hauteur, 0^m56.

Mentionnons ici encore quelques grandes terres cuites sur lesquelles nous n'avons aucun renseignement: de Palazzo Adriano, « una faccia d'un idolo ben grande » (Kekulé, *Die Terracotten von Sicilien*, p. 38); de Centoripa, « due piedi di argilla di tali dimensioni che indicano avere appartenuto ad una statua di circa palmi cinque di altezza » (Kekulé, *op. l.*, p. 36).

7. *Annual of the British School at Athens*, 1901-2, p. 278 sq., fig. 5, 6, 7; *Les statues de terre cuite en Grèce*, p. 56, n° 8.

8. *Olympia*, III, p. 35-6, fig. 37, pl. VII, 4 (bibliogr.). Ajouter: *Ath. Mitth.*, 1879, p. 72; *Die Funde von Olympia*, Ausgabe in einem Bande, 1882, pl. 24, p. 16; *Monuments grecs*, n° 23-25, 1895-97, p. 61, n. 1; Mitchell, *History of ancient sculpture*,

quelques fragments provenant de Corcyre¹, la tête féminine trouvée à Haghios Sostis, près de Tégée². Mentionnons, enfin, sous toutes réserves, une tête de Zeus exposée au Burlington Club en 1904, dans laquelle M. Furtwaengler voit une œuvre du style de Phidias, mais que M. Waldstein et d'autres archéologues anglais considèrent comme une imitation moderne³.

En Italie, nous ne connaissons aucun monument que nous puissions dater du v^e et même du iv^e siècle; ce n'est qu'à la fin du iv^e et à partir du iii^e siècle que nous en retrouvons.

Il semble donc que la plastique en terre, en honneur au vi^e siècle, tomba en discrédit au v^e siècle, et ne reprit quelque importance qu'à la fin du iv^e et au iii^e siècle.

La statue de Catane offre donc un double intérêt. C'est tout d'abord une œuvre originale de la statuaire archaïque, modelée par un artiste qui s'inspire des traditions de style en honneur dans la Grèce du premier quart du v^e siècle, et que l'on peut rapprocher sans crainte des monuments en marbre et en bronze de cette époque. C'est ensuite un document important pour l'histoire de la plastique en terre, dont les spécimens parvenus jusqu'à nous sont rares; de plus, dans la série des œuvres de cette statuaire céramique, elle occupe une place prépondérante, car, à cette époque, les ateliers des modeleurs de statues semblent n'avoir pas eu beaucoup d'activité, et ne nous ont transmis qu'un nombre fort limité de leurs produits.

W. DEONNA.

p. 211; Joubin, *La Sculpture grecque*, p. 104; P. Paris, *Élatée*, p. 148 f; Pottier, *Les statuettes de terre cuite*, p. 43, 45, fig. 16; *Rev. archéol.*, 1903, I, p. 10; Collignon, *Sculpture grecque*, I, p. 327; *Éphém. archéol.*, 1899, p. 69 sq.; *Les statues de terre cuite*, p. 57, n^o 9.

1. *Bulletin de correspondance hellénique*, 1891, pl. VIII, fig. 1, p. 85 sq., n^o 77-79; Winter, *Typen*, I, p. 102, n^o 1; *Les statues de terre cuite*, p. 58, n^o 10.

2. *Gazette des Beaux-Arts*, XXI, 1866, p. 110, fig., p. 109; *Gazette archéologique*, 1876, p. 42; *Ath. Mitth.*, 1879, p. 171, n^o 1; Winter, *Typen*, I, p. xxxv; *Bulletin de correspondance hellénique*, 1891, p. 86; *Les statues de terre cuite*, p. 60, n^o 11.

3. Waldstein, *Class. Review*, XVIII, 1904, p. 133 sq., n^o 46; Furtwaengler, *ibid.*, p. 419; *Les statues de terre cuite*, p. 61, n^o 12.

Bordeaux. — Impr. G. Goussier, rue Guiraud, 9-11.



STATUE EN TERRE CUITE DU MUSÉE DE CATANE



STATUE EN TERRE CUITE DU MUSÉE DE CATANE

PUBLICATIONS NOUVELLES

HISTOIRE DE L'ART

Depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours.

Ouvrage publié sous la direction de **M. André MICHEL**

TOME I. Des débuts de l'Art chrétien à la fin de la période romane.

1^{re} partie

L'ART PRÉ-ROMAN

1 vol. in-8° grand Jésus, 450 pages,
207 gravures, 5 héliogravures hors
texte, broché 15 francs.
Relié demi-chagrin 22 —

2^e partie

L'ART ROMAN

1 vol. in-8° grand Jésus, 510 pages,
264 gravures, 7 héliogravures hors
texte, broché 15 francs.
Relié demi-chagrin 22 —

TOME II. Formation, Expansion, et Évolution de l'Art Gothique.

1^{re} partie : FORMATION ET EXPANSION DE L'ART GOTHIQUE

1 vol. in-8° grand Jésus, 528 pages, 333 gravures, 5 héliogravures hors
texte, broché 15 francs.
Relié demi-chagrin, tête dorée 22 —

L'HISTOIRE DE L'ART formera huit tomes in-8° grand Jésus divisés chacun
en deux parties ou volumes. Chaque volume sera mis en vente séparément.

Librairie ARMAND COLIN, 5, rue de Mézières, PARIS.

Auguste COUAT

PENSÉES DE MARC-AURÈLE

Traduction nouvelle, éditée par PAUL FOURNIER

(V^e fascicule de la *Bibliothèque des Universités du Midi*).

1 vol. in-8° de 278 pages. Prix : 10 francs.

Bordeaux, FERET ET FILS, éditeurs, 15, cours de l'Intendance.

Camille JULLIAN

RECHERCHES SUR LA RELIGION GAULOISE

(VI^e fascicule de la *Bibliothèque des Universités du Midi*).

1 vol. in-8° de 110 pages. Prix : 5 francs.

Bordeaux, FERET ET FILS, éditeurs, 15, cours de l'Intendance.

Camille JULLIAN

NOTES GALLO-ROMAINES

(Extrait de la *Revue des Études anciennes*), avec planches.

1^{re} SÉRIE. Prix : 10 francs.

Bordeaux, FERET ET FILS, éditeurs, 15, cours de l'Intendance.

H. de LA VILLE DE MIRMONT

LA JEUNESSE D'OVIDE

1 vol. in-12 de la Collection Minerva. Prix : 3 fr. 50.

Paris, A. FONTEMOING, 4, rue Le Goff.

Pierre PARIS

ESSAI SUR L'ART ET L'INDUSTRIE DE L'ESPAGNE PRIMITIVE

2 vol. grand in-8°. Prix : 32 francs.

Paris, Ernest LEROUX, 28, rue Bonaparte.

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

FONDÉES EN 1879 PAR MM. LOUIS LIARD ET AUGUSTE COUAT

Directeur : M. Georges RADET

QUATRIÈME SÉRIE

PUBLIÉE PAR

Les Professeurs des Facultés des Lettres d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

ET SUBVENTIONNÉE PAR

LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
LE CONSEIL MUNICIPAL DE BORDEAUX
LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX
L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

I. REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

ABONNEMENTS

France	F.	10 »
Union postale		12 »
Un fascicule séparé		3 »

II. BULLETIN HISPANIQUE

ABONNEMENTS

Espagne et France	F.	10 »
Union postale		12 »
Un fascicule séparé		3 »

III. BULLETIN ITALIEN

ABONNEMENTS

France et Italie	F.	10 »
Union postale		12 »
Un fascicule séparé		3 »

*Le montant des abonnements doit être adressé à MM. FERET et FILS,
15, cours de l'Intendance, Bordeaux.*